

REISNER, M. E., dir., *The Diary of a Country Clergyman, 1848-1851 : James Reid* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000), lxxxvii-393 p.

Françoise Noël

Volume 55, numéro 3, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Noël, F. (2002). Compte rendu de [REISNER, M. E., dir., *The Diary of a Country Clergyman, 1848-1851 : James Reid* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000), lxxxvii-393 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(3), 462-464.
<https://doi.org/10.7202/010429ar>

pages du *Cambridge Journal of Economics* — c'est-à-dire qu'il faille analyser la trajectoire historique d'un système d'innovation pour en relever les caractéristiques actuelles —, il y a gros à parier que les travaux des historiens étofferont, à l'avenir, l'analyse des systèmes d'innovation.

JEAN-FRANÇOIS AUGER
 Centre interuniversitaire de recherche
 sur la science et la technologie et
 Département d'histoire
 Université du Québec à Montréal

REISNER, M. E., dir., *The Diary of a Country Clergyman, 1848-1851 : James Reid* (Montréal, McGill-Queen's University Press, 2000), lxxxvii-393 p.

D'abord présentée comme thèse de doctorat en études anglaises, cette édition du journal du révérend James Reid est une œuvre importante qui va bien au-delà de la simple transcription d'un journal intime. En fait, le journal n'occupe qu'environ la moitié du livre. Une introduction, une chronologie des événements allant de 1780 à 1868, des esquisses biographiques de personnages locaux et un index facilitent la lecture. À cela s'ajoute un répertoire complet des écrits qu'on sait avoir été publiés par Reid, dont certains sous pseudonyme. Les notes relatives au journal occupent presque autant d'espace que celui-ci. L'auteur a mis un soin méticuleux à retracer les personnages, les lieux et les événements mentionnés dans le document et à y adjoindre des informations recueillies dans les registres paroissiaux et divers documents diocésains, les journaux locaux, les annuaires municipaux et autres sources. Il est résulté de ces recherches une remarquable édition savante du journal de Reid, édition qui sera beaucoup plus utile à la plupart des lecteurs que le manuscrit original.

Cet impressionnant travail serait peine perdue si le journal lui-même était dénué d'intérêt ou de valeur. Un journal tenu par un obscur pasteur anglican affecté durant quarante ans (1815-1865) à Frelighsburg, dans le Bas-Canada, tient en partie sa valeur de l'obscurité et de la longévité de son auteur. Reid fut un témoin immédiat du développement de l'Église anglicane dans le Bas-Canada. Sa perspective est cependant bien différente de celle des évêques ou de celle du révérend Ernest Hawkins, cet historien dont les *Annals* étaient basées sur les rapports des visites épiscopales. Dans ce journal qui n'était pas écrit pour être publié, Reid affirme que les visites épiscopales procuraient une fausse impression de l'état des paroisses. Tous les pasteurs, certes, n'imitaient pas le révérend Cotton qui ameutait ses

ouailles pour accueillir le prélat, mais ces visites suffisaient à attirer des foules plus considérables qu'à l'accoutumé. Les évêques étaient ainsi en mesure de plaider la cause des colons qui étaient à la fois zélés et pieux, mais trop pauvres pour assurer à eux seuls la subsistance de leur pasteur. Reid, qui vécut quotidiennement cette situation, bon an mal an, en conclut que l'Église anglicane dans les Cantons de l'Est était sans avenir si les pasteurs n'allaient devoir leur subsistance qu'à leurs seuls paroissiens. Leur manque de générosité l'affectait surtout durant l'hiver, dans sa maison mal chauffée et dénuée de tout confort. La franchise qu'il met à évaluer ses collègues de la région jette sur leurs forces et leurs faiblesses un éclairage qui diffère de celui des sources officielles. Ainsi, du révérend Jones qui exerçait son ministère à Bedford, il écrit : « Le fait est que M. Jones est détesté parce qu'il ne cesse de mendier et qu'il raconte des histoires durant ses sermons. » (29 janvier 1850, p. 76)

Ce journal, qui devait demeurer intime, s'attarde à une multitude de sujets. On peut ainsi passer, au fil des jours, d'une longue analyse d'un point de théologie à des propos sur le temps qu'il fait et sur le travail à accomplir sur la ferme, ou sur le prix de certains articles d'usage courant. Reid s'intéressait à la politique provinciale et se montra particulièrement troublé par l'appui manifesté au mouvement annexionniste. Mais la plupart de ses propos portent sur son environnement immédiat, c'est-à-dire Frelighsburg et ses environs. Il dépeint une vie de village aux multiples facettes. Cela va des réunions des membres de l'ouvroir aux querelles de familles ou de voisins, des funérailles aux baptêmes et aux mariages. Il mesurait les saisons et le rythme de cette vie par le temps et par la fréquentation religieuse, toujours trop faible à son goût. Le décès de M. Freligh et les procès qui s'ensuivirent à propos de sa propriété occupent une partie importante du journal. Reid nota aussi la fréquence de ses visites. Il aspirait à des échanges intellectuels plus riches que ceux que lui permettait son milieu et n'approuvait guère la poursuite de loisirs plus frivoles, particulièrement durant le Carême. « Au scandale et à la honte des hommes d'Église, il y a un bal à Levi Kemp's, dans ce village », écrivit-il au premier jour du Carême, le 15 février 1850 (p. 82). Il prit également ombrage à la vue d'un groupe de jeunes qui cueillaient des fraises à quelque distance de l'église par un beau dimanche, « profanant ainsi le Jour du Seigneur ». (23 [juin 1850], p. 107)

Reid était très attaché à sa famille. Le journal est particulièrement révélateur de sa relation avec ses enfants. Son confort quotidien reposait en grande partie sur l'aide que lui apportaient ses deux filles (toutes deux

célibataires) et il s'ennuyait d'elles lorsqu'elles étaient en visite à l'extérieur. Il aimait ses fils, mais il avait le sentiment de leur avoir trop donné et estimait qu'ils lui manifestaient beaucoup moins de gratitude que ce qu'il n'était en droit d'attendre. Il craignait que les sacrifices consentis pour les «établir» ne compromettent sa capacité à assurer sa subsistance et celle de sa famille lorsque viendrait la retraite. Rien de tout cela, cependant, n'atténua sa douleur à l'annonce de la mort de son fils préféré, Malcolm, décédé parmi des étrangers à la Nouvelle-Orléans, en 1850. Bien que son épouse lui ait survécu, il n'en parle guère dans son journal.

En rendant plus accessibles deux des trois volumes qui nous restent du journal de James Reid¹, Reisner a rendu un grand service aux historiens canadiens. Son livre intéressera les historiens de la vie sociale ainsi que ceux de la région et ceux de l'Église anglicane du Bas-Canada. Il apporte, fort heureusement dans ce domaine, une vision masculine, issue du Bas-Canada, de la vie quotidienne. Comme les sources écrites relatives à la vie quotidienne au début du XIX^e siècle ont surtout été étudiées par des historiennes intéressées à l'histoire du Haut-Canada, le journal de Reid, de même que d'autres publications récentes venues des Cantons de l'Est², apporte fort heureusement dans ce domaine une vision masculine issue du Bas-Canada.

FRANÇOISE NOËL
Département d'histoire
Université Nipissing

Traduction : Pierre R. Desrosiers

SMITH, Glenn, dir., avec la collaboration de Richard LOUGHEED et Wesley PEACH, *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960. Une analyse anthropologique, culturelle et historique* (Québec, Les éditions La claireière, 1999), 221 p.

Le premier mérite de ce volume écrit à trois têtes est certainement de mettre sous les réflecteurs un segment (minoritaire mais irréfutable) de l'histoire du Québec. Comme il l'est dit en préface, « depuis une dizaine d'années, plusieurs livres ont été publiés sur le sujet de l'évolution de l'Église au Québec depuis la révolution tranquille » (p. 9). Mais peu d'entre eux accordent aux Églises protestantes la place qui leur revient. Ainsi, chaque nouvelle publication sur l'histoire ou la situation actuelle du protestantisme au Québec doit être soulignée et être bien accueillie. Et on découvrira dans celle-ci de très intéressantes analyses que l'on ne retrouve nulle part ailleurs.